

TRUDEL, Marcel, *Atlas de la Nouvelle-France/An Atlas of New France*. 219 p., 95 cartes, Index. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968. \$5.00, cartonné.

Richard Lapierre

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302877ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302877ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapierre, R. (1969). Compte rendu de [TRUDEL, Marcel, *Atlas de la Nouvelle-France/An Atlas of New France*. 219 p., 95 cartes, Index. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968. \$5.00, cartonné.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 299–300. <https://doi.org/10.7202/302877ar>

TRUDEL, Marcel, *Atlas de la Nouvelle-France/An Atlas of New France*. 219 pp., 95 cartes, Index. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1968. \$5.00, cartonné.

*L'Atlas de la Nouvelle-France* est une refonte complète de *l'Atlas historique du Canada français des origines à 1867*, publié en 1961. Les cartes sont regroupées en sept grands titres portant sur le monde et le Nouveau-

Monde avant la venue des Français; la Nouvelle France des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; la Conquête; le Peuplement et les Villes de la Nouvelle-France. Les périodes couvertes s'étendent jusqu'en 1763, contrairement à l'Atlas précédent qui englobait une partie du XIXe siècle. Certaines cartes du XVIIe siècle et de la période du Régime anglais ont ainsi été remplacées par des cartes plus importantes de la Nouvelle-France en Amérique du Nord.

L'addition la plus importante sur l'Atlas précédent nous paraît être le bref commentaire explicatif en regard de chaque carte. On y retrouve, en effet, dans la plupart des cas, l'origine de la carte, les sources consultées et le lieu où l'on retrouve la carte originale s'il y a lieu. On sait ainsi si c'est une carte nouvelle dressée d'après des documents anciens, une copie ou une reproduction de l'original. Un index, enfin, permet de se retrouver rapidement.

La reproduction de certaines cartes laisse parfois à désirer. Dans certains cas la lecture de la carte ou de la légende est impossible. Dans d'autres la réduction de l'original aux dimensions d'une page d'Atlas fait disparaître presque totalement les détails. Il aurait mieux valu reproduire en carton la carte entière, puis agrandir certaines parties plus importantes.

Il y aurait intérêt aussi, croyons-nous, dans une prochaine édition, à reproduire quelques cartes en couleur. Dans l'art cartographique de l'époque, la couleur avait non seulement une utilité descriptive en magnifiant certains traits de la géographie de l'époque, mais elle permettait également de distinguer les différentes écoles de cartographes. Longtemps la carte fut, en plus d'un document utilitaire, une œuvre d'art. Ainsi Franquelin nous a donné des cartes d'une facture très belle mais aussi géographique au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il en va de même des Italiens, des Portugais et de certains auteurs anglais.

Les textes explicatifs pourraient également apporter quelques éclaircissements sur le développement du pays illustré par les cartes, car une fois l'exploration du pays bien avancée, le peuplement, l'enracinement et la direction gouvernementale sont allés de pair. Les cartes furent dressées alors, en plus des fins militaires et de l'exploration, pour le commerce, les collecteurs d'impôts et l'implantation humaine. Au début du XVIIIe siècle, les cartes de la Nouvelle-France étaient devenues un instrument scientifique de premier ordre amorçant ainsi la tradition à laquelle on a abouti aujourd'hui.

L'*Atlas de la Nouvelle-France* de Monsieur Trudel demeure tout de même, malgré les quelques faiblesses que nous avons soulignées, un instrument de travail utile. Il complète très bien l'étude qu'il a entreprise de l'Histoire de la Nouvelle-France. Monsieur Trudel est un des rares auteurs à faire appel aux cartes d'une façon aussi intensive. Son œuvre gagne énormément par l'utilisation intelligente qu'il fait de cet outil scientifique précis qu'est la carte.

Nul doute que l'*Atlas de la Nouvelle-France* éveillera la curiosité de bien des lecteurs et suscitera, chez les étudiants comme chez les spécialistes, l'idée de pousser plus à fond des recherches en ce domaine.

RICHARD LAPIERRE

Département de Géographie  
Université de Sherbrooke